



Histoire de l'Ornon Actualités

Mars 2021 – n° 78



Association de Recherches Historiques de l'Ornon
2 Rue Paul-André Noubel
33140 VILLENAVE D'ORNON
Courriel : arhovo33@gmail.com



Sommaire

Editorial	p. 2
Vie de l'association	p. 2
Archéologie	p. 2
Histoire :	
Jane Vialle Une Franco-africaine au Palais du Luxembourg	p. 3
Un moulin à vent à	
Villenave d'Ornon	p. 5

Editorial

En cette nouvelle année, nouvelle présentation de notre bulletin d'information. Nous avons aussi modernisé notre logo. N'hésitez à nous faire part de vos remarques sur ces deux sujets.

Nos activités en présentiel restent très perturbées. Ainsi, nous ne pourrions réaliser notre assemblée générale comme avant. Nous allons vous envoyer un courriel ou un courrier comprenant les documents de notre assemblée générale, avec les résolutions à voter, et nous vous demandons de bien vouloir nous retourner vos votes sous 15 jours après réception.

L'archéologie à Villenave d'Ornon sera privilégiée cette année car c'est une activité de plein air compatible avec les recommandations pendant la crise sanitaire actuelle. Les recherches historiques et généalogiques resteront un travail à distance pour l'instant.

Le Président

F. MAGNANT

Vie de l'association par Christian Barbezieux

L'ARHO a mis fin au rythme bimensuel de présentation de personnalités villenavaises sur notre page Facebook. Pendant six mois (juin à décembre 2020), nous avons publié 23 vidéos, qui totalisent 1768 vues. Une partie de ces vidéos ont été postées sur la chaîne YouTube de notre trésorier-adjoint D. Vidal et totalisent en plus 338 vues.

Nous allons continuer de produire d'autres vidéos, en rythme mensuel, sur divers sujets concernant l'histoire de Villenave d'Ornon. Nous remercions les membres de l'ARHO qui ont bien voulu participé à cette première phase.

Au niveau de l'activité généalogique, nous avons adhéré à la Fédération Française de Généalogie à partir du mois de janvier 2021. Cette affiliation nous permet d'agrandir notre réseau d'entraide généalogique mais aussi d'économiser très sensiblement nos frais d'assurance à partir du mois d'avril prochain (échéance de l'ancienne assurance). Nous reviendrons en détail sur ce point lors de notre prochaine assemblée générale.

Archéologie par François Magnant

Aqueduc gallo-romain de Bordeaux à Sarcignan

La restauration de l'aqueduc gallo-romain de Bordeaux à Sarcignan va enfin commencer, après 18 ans d'attente, sous le contrôle du Service régional de l'Archéologie (S.R.A.). La période prévue le week-end des 3 et 4 avril puis du 10 au 25 avril 2021 (vacances scolaires de Pâques). Une opération de fouille va être menée, en parallèle, par l'archéologue du S.R.A., X. Charpentier, afin de déterminer l'emplacement des vestiges d'une autre pile de l'aqueduc.

Au niveau technique, les services municipaux ont pris en charge la tonte mensuelle de l'espace vert et un très gros travail d'égouttage sur toute la parcelle a été effectué. Un grand merci à toute l'équipe municipale qui a participé à ce chantier. Les membres de l'ARHO sont donc chargés de nettoyer trois portions de l'aqueduc hors sol : dégagement de terre et végétaux, grattage des mousses sur pierre. Deux brouettes seront nécessaires pour dégager et répartir la terre enlevée sur site. Un petit et un grand sécateur seront aussi nécessaires. Chaque participant devra être muni d'une truelle à bout rond et d'une brosse à poils durs et d'un seau. Du textile devra être mis sur chaque portion pour protéger le travail effectué chaque jour avant l'intervention du maçon de l'association Adichats.

Dans le local, nous avons la possibilité de se restaurer (cuisine, micro-onde, mini-four, frigo) et les sanitaires sont aux normes pour personne handicapée.

Histoire

Jane Vialle, une Franco-africaine au Palais du Luxembourg

par Christian Barbezieux

Le samedi 7 février 1953 près d'Eysines en Gironde, à quelques kilomètres de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac, une jeune métisse de 47 ans est blessée après l'écrasement d'un avion Douglas C-54 parti de Casablanca tôt le matin. Revenant d'une mission en Côte d'Ivoire, Jane Marie Vialle, sénatrice au Conseil de la République de l'Oubangui-Chari, région située actuellement en République centrafricaine, fait partie des neuf victimes comptabilisées : blessée au deux jambes, elle décède à l'hôpital militaire Robert-Picqué à Villenave d'Ornon deux jours plus tard. Son parcours de femme africaine est à saluer autant que son engagement en politique. En effet il n'est pas anodin d'esquisser le portrait d'une femme noire métisse née en Afrique Equatoriale Française d'un père français et d'une mère congolaise, résistant à l'ennemi sous l'occupation allemande, enfermée dans un camp de concentration puis élue sénatrice. Il n'est pas commun non plus pour une femme noire élue de la Nation de combattre les discriminations de l'empire colonial français envers les femmes africaines, et de lutter contre l'esclavage. Jane Vialle est un sujet d'histoire, dont le nom retrace des siècles de colonisation française en Afrique, de lutte pour l'égalité et contre l'oppression d'humains sur d'autres humains.

Née le 27 août 1906 à Ouessou en Congo français, son père, Michel Vialle, est un employé de la compagnie française du Haut Congo chargé de commercialiser l'ivoire et le caoutchouc. Sa mère, Thérèse Tchiloumbou, est issue de l'ethnie Vili. La famille vit durant plusieurs années à Bangassou ; Michel Vialle reconnaît sa fille à ses 6 ans, puis part s'installer à Paris lorsque la mobilisation générale annonce la Grande Guerre de 1914-1918. Jane commence ses études au lycée Jules Ferry à Paris et obtient le baccalauréat en 1925, diplôme qui lui permet de devenir sténodactylographe puis rédactrice à l'agence de journalisme Opera Mundi.

Jeune femme noire domiciliée à Paris, elle se marie le 19 octobre 1927 dans le 15^e arrondissement avec Marcel Beauvais, négociant en caoutchouc, de douze ans son aîné, dont elle divorce le 6 février 1940¹. Notre intention n'est pas de décrire le parcours méconnu de résistante dans le mouvement « Combat » en tant qu'espionne, ni son arrestation au camp d'internement de Brens d'où elle s'évade en 1943. Les historiens ayant travaillé sur les femmes engagées dans la résistance puis en politique ont déjà dressé un portrait très complet de cette femme d'exception. Retenons l'ouvrage de Jacques Serre, *Hommes et Destins*, publié en 1975, constitué de fiches biographiques très détaillées sur des personnages aux actions éminentes et, plus récemment, l'ouvrage de l'historienne américaine Annette Joseph-Gabriel sur les mouvements noirs anticolonialistes au sein de l'Empire français intitulé *Reimagining Liberation*². Nous tenons aussi nos informations du travail complet de Scholastique Dianzinga, professeur d'histoire à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville³. Nous soulignerons essentiellement les actions politique et sociale de Jane Vialle en tant que sénatrice de la fin des années 1940 jusqu'au terrible accident d'avion de février 1953.

Jane Vialle reçoit la médaille de la Résistance à la Libération, après un séjour en camp de concentration dont on ne sait si elle s'en évada toute seule ou avec une aide extérieure. Ce qui est sûr, c'est que son enfermement influence fortement son engagement politique, lorsqu'elle se présente aux élections ouvertes aux colonisés. L'ordonnance du 24 avril 1944 du G.P.R.F. du général de Gaulle attribuant le droit de vote et d'éligibilité aux femmes en métropole est un signe d'espoir pour toutes les femmes des colonies. Jane Vialle se porte candidate pour la première fois lors des élections de la deuxième Assemblée constituante du 23 juin 1946.

1. Archives départementales de Paris, acte de mariage du 19 octobre 1927, 15 M 324

2. Le volume XI comprend 142 notices de personnages ayant joué un rôle éminent en Afrique. Jane Vialle y est présentée parmi les six femmes ayant joué un rôle en politique. Annette Joseph-Gabriel est professeur assistant d'études françaises et francophones à l'Université du Michigan. Son ouvrage est paru en 2019 aux Presses de l'Université de l'Illinois.

3. Scholastique Dianzinga, « Une femme en politique : Jane Vialle (1945-1953) », in *Annales de Lettres et Sciences humaines*, 2010, volume 11



Source : www.senat.fr

Lorsque sont organisées le 10 janvier 1947 les élections au Conseil de la République (futur Sénat), Jane Vialle a effectué à travers plusieurs territoires d'outre-mer une tournée de conférences très remarquée par ses discours sur les besoins économiques et culturels du peuple africain ; elle se présente alors en Oubangui-Chari sous l'étiquette des Mouvements Unifiés de la Résistance et remporte, par 7 voix sur 13 suffrages exprimés, le siège à pourvoir en tant que représentant du deuxième collège⁴. Elle sut marquer son empreinte en politique grâce à son passé de résistante et au tissage de réseaux sociopolitiques grâce notamment à son association, l'APEAN (Association Pour l'Évolution de l'Afrique Noire), créée un an plus tôt. La tâche ne fut pas mince quand on s'immisce dans un milieu d'hommes aux préjugés très forts sur les femmes, notamment celles venant des colonies africaines. Mais Jane Vialle persévère et se fait élire une seconde fois le 14 novembre 1948 au Conseil de la République pour l'Oubangui-Chari dans le groupe des républicains indépendants, ce qui suscite des attaques de la part de ses collègues oubanguiens masculins. D'autant plus que ses combats politiques mettent en avant les discriminations sociales dont sont victimes les femmes et leurs enfants en territoire colonial : par exemple, Jane Vialle se bat pour l'obtention de bourses aux étudiants de la France d'outre-mer et pour un enseignement primaire largement diffusé dans ces territoires. C'est de sa rencontre en 1947 avec Eugénie Eboué-Tell, elle-même parlementaire, que Jane Vialle va se battre pour que les enfants métis aient la possibilité de faire une recherche de paternité naturelle, proposition votée par le Parlement qu'en 1951.

Elle devient progressivement le porte-voix de millions de femmes et enfants en participant à diverses commissions comme celles de l'outre-mer, du travail, de la sécurité sociale et de l'éducation nationale. Ces sujets de débat placent la parlementaire au-delà de la scène nationale, car ses thèmes de prédilection la mènent aux Nations-Unies dont elle occupe le siège du comité sur les questions de l'esclavage au début des années 1950⁵. Elle en est d'ailleurs la seule femme parmi les autres experts ; grâce à sa nouvelle position sur la scène internationale, la sénatrice Vialle fait l'objet de la seule attention de la presse américaine raciale, tel que le journal « The Afro American » en février, mai et juin 1951 ; sa photographie fait la couverture du magazine « The Crisis » en avril 1950 qui retient le grand militantisme de la parlementaire pour une participation sociale et intellectuelle plus active des femmes africaines⁶. Cependant Jane Vialle n'est pas réélue au poste de sénateur de l'Oubangui-Chari le 18 mai 1952, ce qui n'arrête pas ses combats pour autant.

Ce n'est donc pas en tant qu'élue qu'elle participe à une mission par avion qui commence à Paris le 4 février 1953 pour terminer son périple le 7 février près de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac.



Source : « The Afro American », 10 février 1951

4. http://www.senat.fr/senateur-4e-republique/vialle_jane0151r4.html

5. <https://maitron.fr/spip.php?article172132>, notice Jane Vialle par Karine Ramondy

6. Lorelle Semley, « Women Citizens of the French Unite Union ! Jane Vialle's Post War Crusade », in *Gender and Citizenship in Historical and Transnational Perspective*, sous la dir.de Anne Epstein et Rachel Fuchs, Palgrave, 2017, p. 186-211

Le rapport d'enquête donne des informations capitales pour comprendre le terrible accident. Les causes relèvent de la météo, un épais brouillard persistant sur la ligne d'approche de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac vers 9 heures, l'avion ayant décollé à Casablanca à 4h42. De plus plusieurs erreurs humaines ont provoqué la confusion parmi l'équipage : le contrôleur de la tour a mal interprété la situation lorsque le pilote décide de descendre vers la piste ; le copilote débutant n'a pas su conseiller le pilote et surtout prévenir de la défectuosité de l'altimètre à bord, ni du peu de visibilité. Le rapport d'enquête n'exclut pas aussi la fatigue de l'équipage qui vole depuis de nombreuses heures. Grièvement blessée aux deux jambes, elle tombe dans le coma peu après son arrivée à l'hôpital militaire Robert-Picqué de Villenave d'Ornon et y décède le 9 février 1953. Le 21 mai, le Président du Conseil des Ministres René Meyer la cite à l'ordre de la Nation. Oubliée par l'historiographie, Jane Vialle laisse à la postérité peu de trace de son parcours en France.

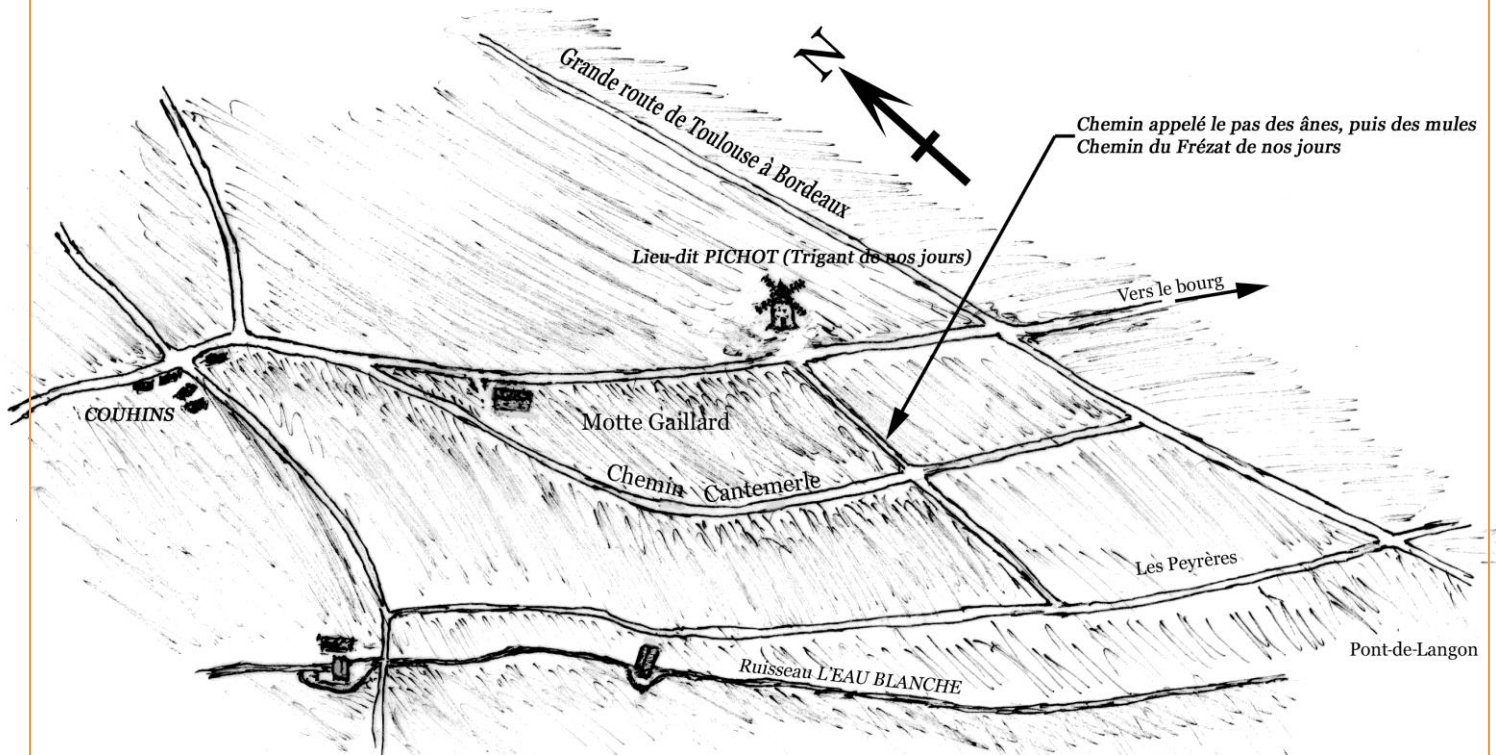


Source : Archives « Sud-Ouest », Jean-Michel Le Blanc, « le 7 février 1953 un avion de ligne s'écrasait dans une forêt près de Bordeaux », 7 février 2018.

Sa sépulture au cimetière du centre-ville de Brazzaville au Congo n'est d'ailleurs pas plus connue des Congolais.

Un moulin à vent à Villenave d'Ornon

par Daniel Fau



Dessin Daniel FAU

PERMANENCE

Tous les mardis

De 18 h 00 à 20 h 00

*(Sauf jours fériés et
juillet/août)*

*Ouvert aux membres et au
public*

Pour nous contacter :

Site Internet :

<http://arhovo.jimdofree.com>

Courriel :

arhovo33@gmail.com

Facebook :

ARHO ARHO

Téléphone répondeur

05 56 87 91 65

09 54 97 73 51



Imprimé par l'imprimerie
municipale

Les recherches dans les archives notariales des XVII^e et XVIII^e siècle nous ont permis de découvrir l'existence d'un moulin à vent sur la commune de Villenave d'Ornon. Mais, malheureusement, nous n'avons aucun détail spécifique sur la composition de ce moulin.

Un acte notarié déposé aux archives départementales de la Gironde sous la cote 3 E 8260, daté de 1644, concernant l'échange d'une pièce de terre labourable appartenant à dame *Suzanne de Lahet*, épouse de *Pierre de Tarnaux*, fait mention du lieu appelé à la « *Pellous (pelouse) du Moulin à vent* ». Cette parcelle, d'une contenance de 2,5 journaux (8000 m²), confronte, d'un côté, vers le levant au grand chemin Royal qui conduit de la ville de Bordeaux à la ville de Langon et à un autre chemin qui conduit dudit grand chemin à la maison noble de Langon, de l'autre côté vers le couchant à la terre du sieur *Dorat* échangeur et prend d'un bout vers le midi à la terre de *Guillem Rizet* dit « *PICHOT* » et de l'autre vers le nord à la terre labourable de ladite dame *Suzanne de Lahet*.

En 1670, feu *Guillem Rizet* « *dit Pichot* », laboureur, aurait tenu à fief nouveau et nouvelles inféodations de noble *Jacques du Guérin*, écuyer, sieur de la maison noble de Langon et de Mons, par contrat de baillettes du 28 décembre 1640, certains biens et immeubles proches « *le moulin à vent* ».



Carte de Belleyme établie vers 1775

Chemin du Frézat : par ce chemin passaient les ânes, mais aussi les mules, chargés de sacs de blé, qui montaient au moulin pour aller les faire moudre et revenaient avec les sacs de farine.